

AU CŒUR DE L'HISTOIRE ET DE L'ÉCOLE SUISSES

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le Fribourgeois Alexandre Daguet s'illustre comme pédagogue et historien. Parcours d'un personnage qui a marqué son pays.

Alexandre Daguet (1816–1894) a sans doute joué un rôle important dans la construction d'une identité suisse. Il l'a marquée à deux titres, comme historien de la Confédération et comme théoricien influent de la pédagogie. Il a en particulier posé les bases d'un enseignement unifié en Suisse romande.

Né à Fribourg, Alexandre Daguet entre au collège Saint-Michel en 1827. Chez les Jésuites, il acquiert une solide culture classique, un goût prononcé pour l'histoire, ainsi que la maîtrise du latin et de l'allemand. Ces huit années passées au «Collège européen de Fribourg» – plus de deux tiers des élèves proviennent de grandes familles étrangères, en particulier françaises – modelent le libéralisme du jeune homme. Daguet gardera une rancune tenace à l'égard de ses anciens maîtres, accusés d'avoir délaissé les élèves fribourgeois et de ne pas s'être consacrés aux aspirations de la cité. Dans son essai dévolu à la réorganisation de l'instruction publique de 1848, il souligne: «L'esprit suisse et fédéral a été banni de nos écoles. Le vide rhétorique des Jésuites, les tendances exclusives et intolérantes de l'obscurantisme, le cosmopolitisme implanté par



le Pensionnat, et les corporations étrangères à nos mœurs et à notre politique républicaine, toutes ces funestes influences ont détruit, dans une partie de la jeunesse et partant de la population fribourgeoise,

l'amour de la patrie et des institutions helvétiques.» Attaqué par les conservateurs fribourgeois en raison de ses idées libérales, Daguet devient directeur de l'École normale du Jura bernois. À Porrentruy, il

Alexandre Daguet. Collection Laurent de Weck. Photo publiée sur notrehistoire.ch.

POUR UNE LITTÉRATURE SUISSE

À 19 ans, Daguet fonde à Fribourg un petit cercle littéraire et national. De cette association estudiantine naîtra la Société d'Études, creuset du libéralisme fribourgeois. Daguet fonde en 1841 la première revue culturelle fribourgeoise *L'Émulation*. Dans le sillage des auteurs alémaniques, de Zschokke à Pestalozzi, c'est outre-Sarine que Daguet puise l'inspiration nationale afin de supplanter la littérature française: «Notre Suisse française était un département de la France littéraire. Aujourd'hui

même que par la richesse de ces productions littéraires et par le cachet original qui distingue une partie de ces œuvres, la Suisse française peut prétendre, comme la Belgique, à une certaine autonomie intellectuelle, nous voyons plusieurs de nos lettrés avec affectation à la remorque des idées et des formes étrangères. Mais il a de tout temps été permis de s'indigner contre cet esclavage, et de rechercher à relever le drapeau national en littérature comme en politique.»



épouse Éléonore Favrot, fille de l'avocat Alexandre Favrot, et devient père de quatre filles. Là, il participe à la fondation de la Société d'émulation jurassienne et travaille aux deux volumes de son *Histoire de la Nation suisse*. Celle-ci sera traduite en trois langues et lui vaudra le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Berne en 1866. Daguet, en tant qu'historien national, s'est consacré à la valorisation des particularismes de son pays. Mais il fut aussi de ceux qui proposèrent la création d'une association pédagogique internationale lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867. Ainsi, patriotisme, univer-

salisme et internationalisme ne furent nullement contradictoires dans son esprit. Le 22 août 1867, Daguet prend la parole devant un parterre de plus d'un millier d'instituteurs français réunis en Sorbonne. Il fait ressurgir les liens franco-suisse, avant d'argumenter les fondements universels et les enjeux de son projet: «En dépit de toutes les différences que peuvent mettre entre les peuples la nationalité et la diversité des méthodes, un fond commun subsiste; c'est qu'il n'y a qu'une éducation comme il n'y a qu'une humanité.» L'exemple de la débâcle de l'armée de l'Est commandée par Charles Denis Bourbaki et

son internement en Suisse dès fin janvier 1871 est tout aussi parlant en termes d'échanges politiques et culturels. Tous les établissements d'instruction publique de la ville de Fribourg – comme beaucoup d'autres en Suisse romande – sont évacués pour servir à l'internement des militaires français. Daguet souligne: «En général, les internés ont su apprécier les bienfaits de la liberté dont nous jouissons dans notre heureux pays; ils ont compris que la paix, la prospérité et le bonheur d'un peuple sont facilités grandement par la République. Puissent-ils, de retour dans leurs foyers, transmettre à leurs compatriotes les idées qu'ils ont puisées en Suisse, en se rappelant toutefois que la démocratie sans l'instruction est une chimère.» Daguet fonde et devient rédacteur en chef de *L'Éducateur* en 1865. Il pense la revue des institu-

Trois filles d'Alexandre Daguet avec leurs conjoints. Collection Laurent de Weck. Photo publiée sur notrehistoire.ch.



Ferdinand Buisson, père de l'école laïque française, prix Nobel 1927 et ami de Daguet. *Bibliothèque nationale française.*

teurs romands comme une fenêtre sur les divers systèmes étrangers, comme un lieu d'ouverture : « Il y a des instituteurs qui ne lisent aucun journal scolaire et ne s'inquiètent pas le moins du monde de ce qui se fait en pédagogie. Ils tiennent leur école demain comme hier et ne pensent même pas qu'ils aient à apprendre quelque chose : ils taxent de théories creuses tout ce qui est en dehors de leur horizon ou contraire leur routine, oubliant le fameux mot de Goethe : *Qui n'avance pas recule*. Nous ajouterons : Celui qui n'a pas l'habitude de porter ses regards au-delà de la banlieue où il se trouve, devient myope et sans cœur. » Il faut dire que, à l'heure de la fondation de la Société

des instituteurs romands en 1864 – Daguet en est le premier président et dirige son premier congrès à Fribourg en 1866 –, les enseignantes et les enseignants romands n'ont que peu de contacts entre eux et alimentent une foule de préventions envers leurs collègues des autres cantons romands.

Engagé en 1866 à l'Académie de Neuchâtel comme professeur d'histoire et de pédagogie, Daguet s'implique dans la vie intellectuelle neuchâteloise et suisse. Surtout, il travaille aux deux tomes consacrés à son maître, le Père Girard de Fribourg. Malgré plusieurs rapprochements avec des éditeurs suisses, ce sont finalement les têtes pensantes de l'école républicaine française – et plus

particulièrement son ancien collègue Ferdinand Buisson, qui dirige l'école primaire française dès 1879 – qui se chargent de l'édition de ces deux volumes qui paraissent à Paris en 1896. ■

Alexandre Fontaine,
Université de Lausanne,
IEPHI – Centre Walras
Pareto

Pour en savoir davantage : Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, 2015.

Une bibliographie des écrits de Daguet sur <https://unil.academia.edu/AlexandreFontaine>.